

Le système sanitaire au Sénégal compte bien des exclus. La pauvreté est l'une des principales raisons. Une étude nommée *Vulnérabilités et santé sur quatre générations au Sénégal*, montre que

le faible statut économique limite «l'accès équitable» aux soins de santé aux plus pauvres. Cette étude est menée par le Laboratoire de recherche sur les transformations économiques et sociales à

l'Institut fondamental d'Afrique noire (Lartes-Ifan). Elle indexe le manque de programmes dédiés aux catégories pauvres et le non-respect de la charte du malade qui doit permettre la mise en place d'un dispositif

## ENQUETES BIOGRAPHIQUES

*L'enquête du laboratoire (Lartes-Ifan), qui concerne quatre générations, montre que l'enfance est une période qui expose aux maladies. L'étude revient également sur les modes de traitement.*

### Des récits de vie de malades

Deux mille quarante-huit individus sont concernés par l'enquête du Laboratoire de recherche sur les transformations économiques et sociales à l'Institut fondamental d'Afrique noire (Lartes-Ifan). L'échantillon est tiré d'une base de sondage de l'Enquête de suivi de la pauvreté au Sénégal (EspS) en 2006. Les enquêtes se sont déroulées sur 75 districts de recensements en milieu rural et urbain. Elles ont duré 6 mois avec 1 200 questionnaires ménage qui intègrent d'autres modules sur la vie matrimoniale, les études, l'histoire des logements. Chaque enquêté a relaté sa vie de malade : les types de maladies, la date de début et celle de fin éventuelles de la maladie, le recours thérapeutique, le handicap provoqué par la maladie et la date de début du handicap, les conséquences sur sa vie quotidienne et sa vie professionnelle ainsi que les conséquences de l'infirmité sur le plan économique.

Les résultats ont permis de dégager une typologie des maladies en quatre catégories. Les maladies de l'enfance, de la jeunesse, de l'âge adulte et de la vieillesse. Les enquêteurs se sont intéressés à quatre générations. La plus âgée, née avant 1954, celle de 1954-1958 ; puis celle de 1969-1978 et enfin la génération d'après 1978. L'enquête montre que l'enfance est une période décisive qui expose à la maladie. Ainsi, la génération comprise entre 1654 et

1968 «a été plus touchée» par les maladies de l'enfance (56 %). Elle est suivie de la première génération (17 %) et de celle de 1978 dont la proportion est de 16 %. Et pour les maladies de jeunesse, c'est la deuxième génération (40 %) qui est la plus exposée contre 27 % pour la troisième. Enfin, ce sont les personnes nées avant 1954 qui sont plus touchées par les maladies de vieillesse. La deuxième génération ne représente que 4 %.

Soixante-huit pour cent des personnes enquêtées vivent en milieu rural et les femmes qui représentent 33 % sont les plus affectées par les maladies. La demande en service de santé est également plus forte chez les femmes ainsi que chez les personnes instruites, selon l'enquête. Les enquêtés ont plus recours à un traitement moderne. Leur pourcentage est de 52 %. Ce qui s'explique par «une flexibilité dans l'accès aux soins de santé et par le degré de la maladie». Les personnes qui font le traitement traditionnel représentent 16 % alors que la proportion de celles qui ont recours au traitement hybride est de 28 %. La plupart sont de la première génération. L'automédication n'est que de 2 %. Les maladies d'une durée supérieure à 24 mois sont aussi relatives aux individus nés avant 1954 et entre cette année et 1968 dans 29 % des cas. Seuls 23 % des malades de la dernière génération souffrent durant les 24 mois.

Y.CISSE

## DE L'ENFANCE A LA VIEILLESSE

### A chaque génération ses maladies

L'enquête réalisée par le Laboratoire de recherche sur les transformations économiques et sociales à l'Institut fondamental d'Afrique noire (Lartes-Ifan) montre que chaque génération concernée par l'étude a ses maladies spécifiques. A chaque stade de la vie, la personne est donc exposée à certaines pathologies. Chez l'enfant, les principales maladies sont le rhumatisme, le paludisme, les infections respiratoires aiguës, la malnutrition et la diarrhée. Pour la jeunesse, il y a les maux de reins, les maux de ventre, l'ulcère et aussi le paludisme, selon l'étude. Et dans l'âge adulte, l'enquête montre qu'on est fréquemment atteint d'hypertension, d'hémorroïdes, de maladies des yeux, d'asthme et toujours de paludisme. Quant aux personnes âgées, elles souffrent principalement de diabète, d'hypertension, de cataracte, de prostate, de rhumatisme et de toux.

Le laboratoire affirme que ce sont le man-

que d'infrastructures et de services de santé, la pauvreté et le lieu de résidence, surtout en milieu rural, qui favorisent la survenue de ces maladies. L'étude de Lartes-Ifan révèle que ces maladies sont aussi liées «à la pollution, à l'assainissement et aux conditions d'existence des ménages». Le laboratoire déduit donc que c'est l'interaction avec notre cadre de vie qui présente des risques de contracter le plus de maladies, surtout les plus courantes comme le paludisme, les infections respiratoires aiguës et la malnutrition. Selon l'étude, plus le cadre de vie est précaire, plus les risques surviennent et menacent 68 % des individus vivant en milieu rural. Le laboratoire invite ainsi les décideurs à faire de la protection de l'enfant une priorité dans les politiques nationales et locales afin «de préserver le potentiel de contribution de développement des individus».

Y.CISSE